

## Etude de la lettre aux romains

6<sup>ème</sup> soirée

Par le Père Matthieu Thouvenot

---

### 6 - La situation d'Israël (chapitres 9 et 10)

Avec le chapitre 8, nous avons terminé la première grande partie de la Lettre aux Romains. Les chapitres 9 à 11 peuvent être considérés comme une 2<sup>ème</sup> grande partie, qui s'intéresse au statut d'Israël maintenant que le Christ est venu, ou éventuellement, selon les commentateurs, comme un complément à la réflexion sur le salut qui précédait, sur la question propre d'Israël.

Les chapitres 6 à 8 se sont intéressés à la communauté chrétienne, à la vie chrétienne, marquée par le péché, le salut, et animée par l'Esprit Saint. Auparavant, Paul avait montré que le salut était reçu par la foi, la Loi ne permettant pas aux hommes d'être justes. Les Juifs étaient donc privés du salut, au même titre que les païens. C'est seulement grâce au Christ que le salut était possible, et on pouvait en bénéficier grâce à la foi. Il n'est pas étonnant que se pose alors la question des Juifs qui ne sont pas devenus chrétiens : elle est grave surtout pour Paul, puisqu'il est lui-même toujours juif, même devenu chrétien. Il est très attaché à ses racines juives, et veut réfléchir au sens de la promesse dont Israël a été bénéficiaire, maintenant que le salut a été apporté par le Christ. Les chapitres 9 à 11 sont une réflexion sur cette question.

**La première péricope** (9, 1-5) présente le problème de manière douloureuse, puisque Paul le vit de l'intérieur, comme membre d'Israël. Sa douleur est si grande qu'il accepterait d'être maudit si cela était bénéfique à ses frères de race. Il avance les premiers arguments : les Israélites, c'est-à-dire les descendants d'Israël (ou de Jacob, dont le nom a été chanté en « Israël » par Dieu), ont reçu l'adoption filiale : ils ont été choisis librement par Dieu, parmi tous les autres peuples, pour être le « fils aîné » de Dieu (Ex 4, 22) ; ils ont été marqués de la gloire de Dieu, lorsque la nuée descendait sur la montagne (Ex 24, 16) ; ils ont reçu les alliances proposées par Dieu à Abraham, à Jacob, à Moïse ; ils ont reçu la loi, ils ont pu rendre le culte qui convenait à Dieu dans le Temple, et ils ont reçu la promesse de la venue du Messie. Ce Messie, que Paul reconnaît comme étant Jésus Christ, est même issu de leur race. Comment se fait-il alors que le salut soit donné non pas directement aux Juifs, mais, par le Christ, à tous ceux qui ont la foi ? Alors même que des Juifs n'ont pas cette foi ? Dieu aurait-il changé de plan, ne tiendrait-il plus compte de sa promesse ?

Ce sont des questions qui se posent à Paul, et qui rejoignent des questions très actuelles, que les hommes se posent à partir de leur situation et non plus de celle des Juifs :

*Dieu est-il caractériel ? Est-il injuste ? Pourquoi y a-t-il des différences entre les hommes ?*

La tentative de réponse de Paul nous intéressera donc pour aujourd'hui. Et on constate que son raisonnement est justement scandé par des questions : à chaque fois qu'il aboutit à une affirmation, il repart dans la réflexion avec une nouvelle question, impliquée par l'affirmation précédente. On a déjà trouvé plusieurs styles d'écriture.

Chacun peut essayer de repérer les questions, et leurs réponses.

**1<sup>ère</sup> péricope** : une affirmation, puis son argumentation, pour arriver à préciser de qui on parle quand on dit « Israël » : il est question de descendants et d'enfants. Et on comprend comment Dieu a toujours agi : il appelle qui il veut. Le peuple d'Israël a fait l'expérience de l'élection, alors qu'il n'y avait aucun mérite de sa part. C'est ce dont témoigne l'histoire de Jacob et Esaü : Dieu a appelé le cadet et non l'aîné, avant même de savoir si l'un méritait plus que l'autre.

**2<sup>ème</sup> péricope** : cette attitude de Dieu appelle naturellement une question : si Dieu n'agit pas en fonction des mérites, est-il injuste ? Paul apporte comme principe que Dieu n'est pas injuste, et le montre ensuite. L'argument est que Dieu ne fait qu'apporter la miséricorde, personne ne peut s'en plaindre puisque c'est une preuve de bonté. Même ceux qui résistent à l'appel de Dieu, comme le Pharaon, contribuent sans le savoir à son œuvre de salut et à sa gloire (dans le cas de Pharaon, le salut du peuple hébreu et la manifestation éclatante de la puissance de Dieu). Il n'est pas dit que Dieu impose un destin aux hommes, mais qu'il les appelle pour leur faire miséricorde. Leur réponse est libre, mais quelque qu'elle soit elle ne sera pas un obstacle à sa miséricorde.

## Etude de la lettre aux romains

6<sup>ème</sup> soirée

Par le Père Matthieu Thouvenot

On pourrait pourtant continuer à taxer Dieu d'injustice, puisque qu'on proclame la puissance de Dieu, et on constate en même temps que certains résistent à son appel. Aujourd'hui, la question équivalente et récurrente est : pourquoi certains ont la foi et d'autres ne l'ont-ils pas, n'est-ce pas une trace de l'injustice de Dieu ?

Cette fois (v. 19 sq), Paul ne répond pas par une argumentation méthodique, mais demande plus d'humilité : il faut se souvenir que Dieu est Dieu, et que les hommes ne sont que ses créatures. L'image du potier et du vase illustre cette attitude. Les vases de colère sont les Juifs qui ont abusé de la patience de Dieu, et les vases de miséricorde, les païens que Dieu appelle maintenant.

Il y a comme un retournement de situation, par rapport à l'histoire d'Israël que rapportent les citations des Prophètes : Dieu promettait à Israël le salut, il le promet maintenant aux nations dont il n'était pas question dans l'Ancienne Alliance. L'idée de Reste qui existait déjà auparavant est reprise, mais elle est appliquée désormais à ceux des Juifs qui deviennent croyants.

La 2<sup>ème</sup> étape de la réflexion sur la situation d'Israël, après la confirmation que la Parole de Dieu n'a pas failli, que Dieu n'est pas injuste (9, 6 - 29), veut examiner de près l'attitude d'Israël par rapport à la justice : on retrouve le mot « justice » du début à la fin de cette partie, et une réflexion sur la différence entre Israël et les païens devenus croyants forme une « inclusion », présente au début et à la fin :

- 9, 30-31 : les païens qui ne cherchaient pas la justice l'ont trouvée, alors qu'Israël qui le cherchait ne l'a pas trouvée.
- 10, 20-21 : ceux qui ne cherchaient pas Dieu l'ont trouvé, alors qu'Israël n'a pas répondu aux appels de Dieu.

Comme évolution entre les deux, on constate qu'à la fin, Paul s'appuie essentiellement sur l'Écriture, qu'il cite abondamment. Son intuition du début, qui est un thème qu'il a déjà présenté au début de sa lettre (la justice, et l'impossibilité de l'atteindre par la Loi), est confirmée par l'Écriture. Et toute cette partie prend appui sur l'Écriture : 12 citations explicites.

On peut distinguer 2 thèmes développés, après l'introduction de 9, 30-33 :

- la justification et le salut, par la foi (intérieure, et confessée : v. 9-10), indépendamment de la Loi (v. 12), car la fin de la Loi c'est le Christ (v. 4) : c'est-à-dire que la Loi n'est pas nulle, mais seul le Christ l'accomplit et donc peut justifier ceux qui croient en lui.
- la mission (v. 14-21) : puisque il faut la foi pour être sauvé, Paul se demande comment on peut parvenir à la foi. Il trouve un chemin nécessaire, qui remonte de la profession de foi à la foi elle-même, puis à la réception de la foi (entendre), puis à la proclamation, puis à l'envoi du missionnaire.

On peut alors se demander, aujourd'hui, ce qu'il en est de ceux qui n'ont toujours pas entendu la Bonne Nouvelle, et donc ne peuvent pas avoir la foi, sans qu'on puisse le leur reprocher. Paul répond en fonction de ce qu'il constate : l'Évangile a déjà été proclamé par toute la terre. Pour lui il s'agit du monde connu de l'époque, l'empire romain. Il ne se pose pas la question des terres païennes, mais de ses frères de race dispersés dans l'empire : il est allé lui-même dans de nombreuses communautés juives, pour annoncer la foi au Christ. Or parmi ceux qui l'ont entendu, nombreux sont les Juifs à ne pas avoir cru. Il n'apporte pas encore de réponse satisfaisante (cela viendra au ch. 11), mais il montre déjà que ce n'est pas en-dehors du dessein de Dieu, puisque cette situation était déjà annoncée par Moïse et Isaïe. Et il annonce une issue pour Israël en décrivant sa jalousie : cette jalousie est le moyen trouvé par Dieu pour solliciter à nouveau le peuple choisi qui refuse son appel.

**La perle du jour** : la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant (10, 4).

**Prochaine soirée** : Mardi 3 mars 2009 - Chapitre 11.